

## Carence Allemande...Tarte a la Creme

La discussion de notre budget prend, cette année, un caractère de particulière gravité. Chacun se rend mieux compte, aujourd'hui, de la situation. L'optimisme béat n'est plus de mise, et si l'on n'admet pas le pessimisme outrancier, on cède, cependant, à l'implacable rigueur des chiffres. Tels que, l'an dernier, et à plus forte raison il y a deux ans, se refusaient à considérer ces faits sous leur vrai jour, veulent bien, aujourd'hui, les apercevoir et prêter l'oreille aux moyens qu'on leur suggère pour enrayer le mal, encore qu'ils ne leur soient pas toujours fort agréables.

Une série d'événements ont aidé à la formation de cet état d'esprit dans les milieux parlementaires, et, tout d'abord, la proclamation officielle du déficit du budget de 1923. Le gouvernement a présenté aux Chambres un projet de budget où les dépenses dépassaient les recettes de 3 milliards 935 millions, les crédits ouverts montant à 22 milliards 935 millions, les recettes ordinaires et exceptionnelles étant évaluées à 19 milliards.

Mais, à ce déficit avoué, il faut ajouter les 674 millions d'indemnité de vie chère promis aux petits fonctionnaires et aux petits retraités, les 160 millions nécessaires à la juste augmentation de la minime allocation consentie aux malheureux orphelins de guerre. Et voilà déjà un déficit de près de 5 milliards, 4 milliards 769 millions exactement, trou béant ouvert avant de commencer l'année.

J'avoue qu'il me paraît extraordinaire de voir un gouvernement venir devant les Chambres porteur d'un pareil projet de budget. C'est à l'exécutif qu'il appartient de dire comment il entend gouverner, d'établir son programme intérieur et extérieur, de l'exposer aux représentants de la nation et de leur demander ces crédits nécessaires à son exécution dans le cas où ils l'approuvent. Si ces impôts déjà existants sont insuffisants, c'est au gouvernement à en proposer de nouveaux, ou tels autres modes qu'il préconisera pour augmenter ses ressources. Il m'est difficile d'admettre qu'un ministre des Finances, si aimable soit-il, dise aux mandataires du pays:

"J'ai l'intention de dépenser, cette année, environ 23 milliards inscrits à mon budget ordinaire, plus 10 milliards figurant au compte du budget recouvrable, soit un minimum de 33 milliards. Je ne prévois que 19 milliards de recettes; mais, je vous en prie, ne vous fâchez pas. Un des airs les plus à la mode n'est-il pas:

Dans la vie, faut pas s'en faire.  
Moi, je n'en fais pas.  
Ces petits misères  
Seront passagères;  
Tout ça s'arrangera...

Ce ne furent là ni les méthodes de l'Assemblée Nationale de 1871, ni celles du baron Louis en 1815, qui surent, en de pénibles circonstances, rétablir le crédit de la France. Quand Louis XVIII prit le pouvoir, il avait à la fois à faire face au lourd arriéré que lui léguait l'Empire et aux charges de deux invasions successives. Le baron Louis, son ministre des Finances, rompant avec les méthodes napoléoniennes, déclara, en installant, que le budget devait être désormais "la vérité même, ne dissimuler aucune des charges et embrasser toutes les dépenses de l'Etat." Et n'était-ce point le bon sens, puisqu'il allait faire appel au crédit? Et, tandis que des voix s'élevaient pour demander la réputation des dettes laissées par l'Empire, tandis qu'arguant du Trésor vide, des désastres causés par deux invasions, du poids redoutable de l'indemnité de guerre imposée par les Alliés vainqueurs, des frais d'occupation du territoire par ces mêmes Alliés, certains esprits timorés souhaitaient une banqueroute partielle, le baron Louis proclamait hautement sa volonté d'acquitter toutes les dettes du pays.

Le 5% était tombé, à ce moment, à 52 francs. Le 28 avril 1816, le ministre réorganisant la caisse d'amortissement de la Dette, lui attribua une dotation garantie par les produits des postes, de l'enregistrement, des loteries, et la valeur des bois appartenant à l'Etat. Il fit tant et si bien, que, malgré toute une série d'emprunts, le 5% atteignait, en 1818, le cours de 80 francs et, en 1829, le cours de 110 francs 65, alors que le 3%, créé en 1826, était coté 86 francs 10.

Cette méthode lui fut donc tout opposée de celle suivie par ce bel homme "spirituel, rempli de grâces et de goût," qu'était Calonne, excellent manœuvrier d'emprunts au demeurant, habile comme pas un à faire souscrire Français et étrangers, mais qui conduisit proprement son prince à la ruine.

Les bons esprits de la Chambre, nombreux quel qu'on en dise, ne sont nullement prêts à suivre les Calonne,

J'en sais beaucoup qui, soucieux avant tout de maintenir intacte la confiance du pays, entendent ne voter qu'un budget équilibré d'une manière ou d'une autre.

Bien mieux: s'ils sont prêts à suivre avec tout l'intérêt qu'elle mérite la discussion générale actuellement ouverte et pour laquelle sont encore inscrits quelque trente-cinq orateurs, s'ils sont décidés à paraître écouter jusqu'aux plus ternes des discours, ils prétendent ne pas consentir à voter le passage à la discussion des articles avant que le gouvernement ait fait l'effort indispensable pour réaliser l'équilibre. Et voilà ce qui m'a poussé à déposer la proposition de résolution suivante: "La Chambre invite le gouvernement à reprendre l'examen des articles de la loi de finances pendant qu'elle poursuivra l'étude du budget des dépenses." Autrement dit:

"Vous nous avez apporté un programme de dépenses; nous allons l'étudier, mais nous ne consentirons à examiner votre loi de finances, c'est-à-dire votre programme de recettes, que lorsque vous aurez fait pour les deux programmes l'effort de coordination nécessaire.

Le ministre va probablement nous répondre:

"Mais mon budget est en équilibre... Seule, la carence allemande détruit sa belle harmonie..."

La carence allemande... Que de fois un parlementaire entend prononcer ces trois mots au cours de sa journée! C'est la tarte à la crème, l'excuse de toutes les défaillances, de toutes les insuffisances... Cependant, comme je ne permets pas de le faire remarquer hier encore à M. de Lasteyrie, qui, à son tour, invoquait la carence de l'Allemagne:

"Il y a aussi carence de la France, car, dans une mesure certaine, la carence de l'Allemagne n'est possible que par la carence de la France..."

En effet, nous assistons à ce spectacle insensé: la France payant aujourd'hui des intérêts à des Allemands pour les récompenser de l'avoir dévastée! En effet, aux termes du Traité de Versailles, l'Allemagne devait réparer les ruines accumulées par elle sur notre sol. Elle s'y est refusée. Nous avons dû émettre nous-mêmes les emprunts auxquels elle eût dû faire face. Or, comme déjà en 1872 et 1873, de nombreux capitalistes allemands, jugeant habile de miser sur les deux tableaux, se sont procurés des titres de rente émis par nous, afin de rebâtir ce qu'ils avaient détruit. Ils touchent naturellement les intérêts de ces rentes, si bien qu'aujourd'hui, nous devons discuter des moyens que nous emploierions pour faire payer davantage encore le contribuable français, afin de verser au souscripteur allemand les sommes qui lui reviennent. Non seulement l'Allemand qui a dévasté et razié nos riches régions du Nord-Est ne répare pas, mais il lui arrive d'employer le produit de ses raffales de telle manière que nous devons lui payer un intérêt! Plus le Reich a pillé et détruit, plus nous devons réédifier, plus aussi nous devons emprunter, plus il peut nous prêter, plus nous lui devons de revenus, et l'on aboutit à instituer ainsi une véritable prime à la destruction au profit des destructeurs.

En fait, la lutte existe au Parlement entre ceux que ne gêne pas un excès d'imagination, qui aiment à goûter le charme d'une politique financière à la petite semaine, et ceux qui veulent éviter le déluge à qui viendra après eux. Sans plus attendre, il convient, par tous les moyens extérieurs et intérieurs possibles, d'arrêter le déficit. L'argent n'a pas de valeur en soi, mais par les possibilités d'achat qu'il représente. Il m'est bien indifférent de voir mes revenus réduits d'un tiers si, réduits ainsi, ils me permettent cependant de me procurer les mêmes quantités d'objets. Et j'ai trop confiance dans la valeur de notre actif matériel, moral et spirituel, pour ne pas presser à mon compte ces phrases écrites en 1784 par Mirabeau dans ses Considérations sur l'Ordre de Cincinnatus:

"La plus funeste illusion de ce qu'on appelle politique en Europe a été de regarder le crédit comme utile et de rejeter sur les races futures une partie des devoirs de la génération présente. Ce système est né de l'indifférence pour la patrie... Le fardeau aggrave le fardeau. Les charges de chaque année sont pressées de tout le poids des précédentes; l'emprunt nécessite l'emprunt; en sorte que cette politique tant vantée ne conduit qu'à la certitude de rendre le service public impossible..."

"O mes amis! vous devez neuf millions de livres sterling. Payez-les doucement, lentement, sans efforts. Prevez-vous quelque temps d'une partie de votre aisance. Le sacrifice est le prix de votre liberté. Pour-

ra-t-il être onéreux à vos âmes nobles et courageuses?"

## LE PETIT THEATRE DU VIEUX CARRE



Le nouvel édifice du "Petit Théâtre du Vieux Carré", situé dans la rue St. Pierre, dont l'inauguration a eu lieu lundi. En cette occasion la présidente, Mme Nixon, a été décorée des Palmes Académiques par le gouvernement français.

## Georges Clemenceau Arrive en Amerique

Georges Clemenceau, le "Tigre" de France, est arrivé à New-York samedi dernier. L'ancien premier ministre paraissait plein de vigueur malgré un assez long voyage sur mer. Il a été reçu à son arrivée par les autorités civiles et militaires de New-York, ainsi que par un représentant spécial du président Harding, le sous-secrétaire d'état Bliss, qui l'invita, au nom du président des Etats-Unis, à venir à la Maison Blanche. M. Jules J. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, était parmi les nombreux notables venus pour accueillir le grand homme d'état français. Malgré le fait que Clemenceau vient en Amérique en qualité de citoyen privé, et non comme un représentant du gouvernement français, la réception dont il a été l'objet à New-York City était plus importante que celles accordées ordinairement aux plus grands hommes d'état venant en mission aux Etats-Unis.

A l'arrivée à Battery Place, M. Clemenceau a été reçu par une délégation des Vétérans Français de la Grande Guerre, et le cortège, remontant Broadway, se rendit à l'hôtel de ville.

A l'édifice municipal, le "Tigre" a été reçu par M. Murray Hulbert, président du conseil municipal, faisant fonction de maire, en l'absence de M. Hylan. M. Hulbert a prononcé une allocution, à laquelle M. Clemenceau a répondu.

Après la cérémonie officielle à la mairie, M. Clemenceau et les personnages de sa suite se sont rendus à la demeure de M. Charles Dana Gibson, mise gracieusement à la disposition du "Père la Victoire" par le grand artiste américain et Mme Gibson.

## REMINISCENCES DE L'OPERA FRANCAIS

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le splendide programme de l'Union Française publié à la quatrième page de l'Abeille.

Le 9 décembre, un grand concert, suivi du premier acte de Faust, sera donné en commémoration de la cinquantième année de la fondation de cette intéressante institution.

Le premier acte de Faust et le choix des autres morceaux figurant au concert indiquent clairement toute la sollicitude apportée à la composition du programme. Ajoutez à cela la valeur artistique des interprètes qui ont si obligeamment prêté leur concours, vous comprendrez facilement que cette représentation théâtrale sera absolument mirifique.

Et dire que cette unique représentation sera mise à la disposition des amateurs de bonne musique pour la modeste somme de \$1.00 pour les entrées générales et \$1.50 pour les places réservées.

## L'OBSERVATEUR LES ERREURS TYPOGRAPHIQUES

Parmi les nombreuses erreurs typographiques qui se glissent parfois dans les journaux, même dans des publications des mieux dirigées, il y en a qui valent vraiment la peine d'être énumérées.

Par exemple, je vais vous faire part des erreurs typographiques que j'ai recueillies depuis lundi matin. Premièrement, je crois qu'un journal de l'après-midi prend la palme lorsqu'il s'agit de la meilleure. Dans la colonne mondaine de ce journal nous lisons que Mme Telle E. Telle donnera un thé "immoral" à tel club mercredi. Nouveau genre de thé, mais nous voilà en un temps si gai, etc... que vraiment l'on peut s'attendre à tout. Pas si vite! Pas si vite, lecteurs, non, non, c'est une erreur typographique, c'est un thé "informal" que notre confrère voulait dire... Excuse... Excuse...

Puis, nous lisons dans un autre quotidien qu'un certain salon de danse de la ville apprend à danser le "barroom strut", une danse de salle d'estaminet; ça doit être charmant, surtout une danse de bar américain, mais encore une fois, il y avait erreur; c'était tout simplement le "ball-room strut" que ces bons instructeurs voulaient enseigner! Entre danse de salle d'estaminet et de salle de danse, il y a une bien grande différence...

Eh, là bas! qui dis que la France est en retard sur l'Amérique? Erreur, erreur phénoménale: nous venons de recevoir un grand quotidien de Paris daté du 10 décembre 1922. Qui dira maintenant que la France est en retard!

Dans un journal français des Etats-Unis, nous lisons qu'une maison se spécialise en "corps d'automobiles". Que cela sonne funèbre! "Corps" d'automobiles. "Corps sur mesure," dit l'annonce "et en tous genres." Corps, qu'est ce qu'un corps d'auto. Regardons le dictionnaire! Corps veut dire "body." Eh, là, MM. les rédacteurs! "Body," en ce sens là, en véritable français, s'appelle carrosserie! Et une carrosserie conduite-intérieure n'est pas, comme vous le croyez, "un corps de Sedan."

Les fautes typographiques ne manquent pas dans l'Abeille, mais jusqu'à ce jour nous n'avons encore rien vu de sérieux ou même d'amusant. La semaine dernière, par suite de nous ne savoirs quoi, l'en-tête du Cours du Change s'est glissé à la place de celui du Cours du Coton et vice-versa. Pas bien rigolo, mais reconnaissons tout de même nos propres erreurs avant de terminer cette satire!

## POUR ENCOURAGER LES RECHERCHES MEDICALES

Un représentant de l'Etat d'Illinois, M. Sprout a déposé à la Chambre des représentants un bill accordant une récompense d'un million de dollars en espèces à la personne qui découvrirait le remède guérissant avec certitude l'une des cinq maladies suivantes: tuberculose, pneumonie, cancer, épilepsie et folie.

Une commission, composée d'experts médicaux de l'armée, de la marine et du service de la santé publique, jugerait de l'efficacité du remède et attribuerait le prix.

## L'Appel à la Force

Le fascisme et le bolchevisme semblent tout d'abord s'opposer comme l'eau et le feu. Il est certain que l'élémentaire bon sens ne permettra jamais d'établir entre eux un parallèle à la manière du vieux Plutarque, mais ils ont certains points de corrélation qu'un esprit attentif repère sans trop de peine.

Ils constituent tous deux un recours à la force brutale, qui chez les uns n'a pas dépassé la violence civile, tandis que chez les autres il descendait jusqu'à la plus répugnante sauvagerie. Le fait a d'autant plus de relief et de portée qu'il succède à une heure d'idéalisme, et apparaît comme une instructive réaction. C'est un appel à ce que les Allemands, qui s'y connaissent, ont si justement dénommé "Faustrecht," le "Droit du poing."

L'incohérence de la doctrine leur est aussi commune. Le fascisme, parti d'un programme positif, et composé d'éléments sociaux hétéroclites, se met fréquemment en contradiction avec lui-même. Quant au bolchevisme, il a lumineusement démontré l'infirmité des théories marxistes et les horreurs auxquelles aboutissent leurs illusions.

Ce qui n'empêche pas l'existence d'un troisième contact analogique, le plus intéressant, qui est une sorte de réussite pratique, lente et tardive, sans doute, mais qui se dessine quand même.

Les gens de Moscou, embusqués derrière leur apparente conversions économico, ont déjà franchi de fortes étapes. Si bien qu'un des politiciens les plus autorisés du moment, et qui n'est ni Anglais, ni Allemand, a pu écrire:

"En 1922, la Russie a fait sa rentrée diplomatique en Europe."

Les événements les plus divers y ont contribué. Il y a eu les conférences de Gènes et de La Haye. Il y a eu le traité de Rapallo. Il y a eu le grand changement produit par la victoire turque. Il y a eu la réception faite à M. Herriot en Russie. Il y aura la négociation relative aux Détroits.

"Toutes ces choses conduisent au même résultat: pour avoir une politique en Europe, il faut désormais tenir compte des soviets."

Un autre, qui s'avance moins, constate que "l'inquiétude dont sont actuellement saisis les Alliés devant la Russie soviétiste provient de ce qu'après Gènes et La Haye, ils se sentent incapables d'observer à son égard une attitude concertée. Dans leurs lignes, le traité russo-allemand de Rapallo a ouvert une brèche qui n'a pas été fermée." On ne saurait parler avec plus de prudence.

Quant au fascisme, voici ce qu'en vient de dire M. Giolitti lui-même: "Un nouveau parti a surgi dans la vie politique italienne. Il doit prendre la place qui lui revient de droit par le nombre de ses adhérents..."

## En Ville et aux Environs

### NOUVELLES LOCALES

#### LES CAMPS POUR LES TOURISTES

L'installation de camps pour les touristes voyageant en notre état sera le sujet principal des discussions de la Louisiana State Parks Association. La première réunion du conseil d'administration de cette organisation a eu lieu mardi après-midi, sous la présidence de M. le docteur Scheppegrell, président de la société.

#### M. PARKER PROTESTE

M. le gouverneur Parker, accompagné de la délégation louisianaise au Congrès de Washington, s'est rendu auprès de M. le président Harding, lundi, et a protesté contre la nomination présidentielle de Walter Cohen, homme de couleur, au poste de collecteur des douanes de la Nouvelle-Orléans. Tout porte à croire que le sénat ne ratifiera pas cette nomination insensée, et il semble que mieux vaudrait que le président l'annule avant que l'affaire cause des ennuis au Sénat.

#### UNE GRÈVE TERMINÉE

La grève des manœuvres, peseurs et échantillonneurs de coton qui sévit depuis le 1er septembre dernier, est maintenant terminée. L'accord est le résultat de nombreuses conférences qui se sont tenues depuis le commencement de la grève dans le cabinet de M. Maloney, conseiller municipal des travaux publics.

### DANS LES PAROISSES

#### L'INCENDIE A BATON-ROUGE

L'on croit que incendie qui a détruit la Valley House à Baton-Rouge est dû à un bout de cigare ou de cigarette qui aurait été jeté dans un bac à ordures plein de papier et de matière inflammables.

L'incendie en question a causé plus de \$70,000 de dégâts. La plupart des hommes qui occupaient les chambres de l'étage supérieur de cette bâtisse étant au travail à la Standard Oil Company, il n'y a pas eu d'accidents très sérieux. Huit pompiers ont été légèrement brûlés par les flammes. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment était occupé par deux restaurants, un coiffeur, un garage et un atelier de réparation.

#### LE COTON EN LOUISIANE

Le Census Bureau de Washington annonce que 328,648 balles de coton ont été égrenées antérieurement au 14 novembre courant.

#### UNE EGLISE EST DETRUITE PAR UN INCENDIE

L'église catholique de la Pointe-à-la-Hache a été complètement détruite par un incendie lundi dernier. Les dégâts ont été évalués à plus de \$6000.

Les dommages causés aux propriétés privées du curé de la paroisse, le R. P. Girault de la Cornière, sont très importants.

Le P. Girault a annoncé que l'église sera reconstruite immédiatement et en plus grand, cette fois.

### LE COURS DU CHANGE

Hier, lundi, les cours subissaient une réaction ascendante du meilleur augure. En deux semaines, le franc français a gagné de 100 points. On ne doit cependant pas être trop optimiste, car comme les baisses inattendues, cette hausse subite est plutôt le résultat de la demande de devises étrangères pour couvrir les opérations spéculatives et le paiement des achats faits à l'étranger.

Livre Anglaise:	Ouverture	Fermeture
Mardi, 14 nov. ...	4.47 3/4	4.48 1/2
Lundi, 20 nov. ...	4.48 3/4	4.49 1/2
Francs Français:		
Mardi, 14 nov. ...	6.67 1/2	6.59 1/2
Lundi, 20 nov. ...	7.16	7.42
Francs Belges:		
Mardi, 14 nov. ...	6.22	6.13
Lundi, 20 nov. ...	6.72	6.97
Lires Italiennes:		
Mardi, 14 nov. ...	4.78	4.60
Lundi, 20 nov. ...	4.67	4.77
Mars Allemands:		
Mardi, 14 nov. ...	1 1/2	1 1/2
Lundi, 20 nov. ...	1 19/16	1 11/16

### LE COURS DU COTON

Le marché de la semaine dernière a continué à la hausse jusqu'à vendredi, où sa vague montante est venue se briser contre un rocher. Les filatures de l'Est ont cessé leurs achats, effrayés sans doute par les prix par trop élevés de la marchandise. Les spéculateurs, effarouchés par ces nouvelles, ont voulu de suite encaisser leurs profits et la liquidation a immédiatement causé la baisse. Lundi de cette semaine la baisse a été encore plus prononcée—une perte de 50 points ou \$2.50 par balle. C'est malgré la hausse extraordinaire du change étranger, et notamment celle du franc, qui de 6.95 samedi a été jusqu'à 7.40.

Les chiffres de la journée de lundi étaient:	Dec.	Mars
Ouverture .....	24.82	24.75
Haut .....	24.82	24.83
Bas .....	24.39	24.43
Clôture .....	24.45	24.51

### CONTRE LA PROHIBITION

Chicago.—Onze candidats partisans avoués de la vente des alcools ont été élus au Congrès et neuf autres s'intitulent comme humides ont été défaites dans les Etats du centre. L'Ohio a repoussé la proposition tendant à autoriser la vente de la bière et du vin par une majorité de près de 200,000, mais l'Illinois l'a acceptée par une majorité de 2 cent mille. Les électeurs du New Jersey se sont déclarés contre la prohibition et les démocrates de New York demandaient dans leur programme le libre commerce du vin et de la bière.

### Faits Divers

M. Poincaré, Lord Curzon, et le baron Avezano sont complètement d'accord au sujet de l'attitude à prendre par les alliés à l'égard des Turcs à la conférence de Lausanne.

Les Turcs sont devenus arrogants depuis qu'ils se vantent d'avoir l'appui des Soviets russes. Ils réusiront peut-être à imposer leurs volontés, à la conférence de Lausanne, si les puissances de l'Entente ne marchent pas la main dans la main.

On rapporte que la ville de Carrizal, Chili, a été complètement détruite. On sait qu'environ 550 personnes habitent d'ordinaire cet endroit qui est un centre de mines de cuivre. Les gens vivent pour la plupart dans les souterrains.

Voilà qui ont mené les nations d'Europe quatre années de lutte "pour la Liberté, la Justice, et le Droit."